

Qu'il y ait eu expansion, nous le reconnaissons tous.

Sans compter les ventes spéciales de blé...

On voudra bien m'excuser d'ouvrir ici une parenthèse pour rappeler, à cet égard, toutes les critiques adressées à l'ancien gouvernement à cause des ventes de blé à des pays communistes.

Ces critiques étaient formulées par des membres du gouvernement actuel. Ils n'aimaient pas l'idée de ces ventes, à ce moment-là, mais ils les ont maintenant doublées.

Sans compter les ventes spéciales de blé, des progrès constants ont été réalisés au chapitre de nos grands produits traditionnels d'exportation, soit ceux de nos mines et de nos forêts, ce qui reflète l'affermissement constant des débouchés étrangers pour nos produits. Les progrès ont été sensibles également pour certains nouveaux produits d'exportation, particulièrement les produits ouvrés. Dans ce domaine, les exportateurs ont été favorisés non seulement par la dévaluation des devises canadiennes sur les marchés internationaux depuis 1962 et par la stabilité relative des prix de revient et des prix de vente, mais aussi parce qu'ils ont recouru davantage aux moyens de financement à l'exportation.

Si je cite ces propos, c'est pour démontrer que la dévaluation du dollar n'était pas, somme toute, une chose si ignoble. C'est une mesure qu'il fallait prendre et on l'a prise. Mais, je le répète, certains ont été sévèrement blâmés parce qu'ils avaient eu le courage de le faire.

Je vous parlerai, maintenant, honorables sénateurs, d'une autre question qui me préoccupe. Terre-Neuve—et c'est une partie du Canada—possède, au Labrador, les fameuses chutes Hamilton, maintenant connues sous le nom de chutes Churchill. Si ces chutes étaient exploitées et utilisées comme il convient, elles pourraient fournir assez d'énergie pour répondre aux besoins de presque tout le Canada. On a beaucoup parlé par le passé, honorables sénateurs, de l'unité au Canada; à mon sens, il s'agit là d'un secteur où il devrait y avoir unité plutôt que dissension. Nous avons là des ressources en puissance capables d'approvisionner en énergie tout l'Est canadien et une partie des États-Unis, selon ce qu'on m'en a dit, mais leur mise en valeur est entravée. Honorables sénateurs, j'aimerais lancer un appel à tous les Canadiennes de toutes les provinces en faveur de cette unité qui s'impose si le Canada doit mener cette entreprise à bonne fin. Soyons tous Canadiens, non pas Canadiens de langue anglaise, de langue française, de langue hollandaise, etc., mais Cana-

diens tout simplement. Si nous réalisons cela, la mise en valeur des chutes Churchill ne posera aucun problème. Ne soyons pas seulement Terre-Neuviens, Québécois ou habitants du Nouveau-Brunswick, et ainsi de suite, mais soyons aussi Canadiens. Honorables sénateurs, si nous voulons devenir cette grande nation que nous appelons de nos vœux, nous devons nous unir et être de vrais Canadiens. Nous ne devons et ne pouvons pas être liés par les attaches provinciales; au contraire, il nous faut travailler ensemble à réaliser cet objectif de l'unité. Qu'importe la langue que parle un homme? Nous avons ici au Canada des gens de tous les pays du monde: Chinois, Japonais, Irlandais, Hollandais, Anglais, Français et Russes. Pourquoi ne pouvons-nous pas être tous Canadiens? Pourquoi ne pouvons-nous pas aussi nous élever au-dessus de nos particularités provinciales?

Qu'il me soit permis de revenir un instant à la réforme du Sénat. Si l'on veut nous réformer, c'est tant mieux; j'espère qu'on nous améliorera. Mais en jetant un regard autour de moi, honorables sénateurs, je vois des hommes qui sont venus ici bien des années avant moi et sont beaucoup plus âgés que moi, et je sais que ce sont les hommes les plus compétents qu'il m'ait jamais été donné de rencontrer. J'estime qu'il serait désastreux de les mettre à la porte ou de les inviter à se retirer. Ce sont les cerveaux du Sénat. Plût au Ciel que lorsque j'atteindrai l'âge de certains sénateurs qui siègent ici—et je suis déjà vieux—j'aurai conservé au moins une partie de leurs qualités mentales et de caractère. Ce sont les hommes sur lesquels repose la structure du Sénat; ils ont de l'intelligence et savent comment s'en servir. Pourquoi, au nom du Ciel, devrions-nous nous défaire d'eux? Pourquoi devrait-il être nécessaire d'écarter qui que ce soit d'entre nous? J'espère que le projet de réforme sera intelligent et que nous pourrions l'appuyer lorsque nous en serons saisis.

L'honorable F. W. Gershaw: Honorables sénateurs, je tiens d'abord à féliciter les motionnaires de l'Adresse de leur éloquence et du contenu de leurs discours. Je voudrais aussi rendre hommage aux honorables sénateurs qui ont déjà pris part au débat. Jusqu'ici, nous avons entendu d'excellents discours et j'espère pouvoir fournir un apport valable sur un sujet en particulier.

J'ai décelé dans les discours précédents un certain esprit de parti et je n'essaierai pas de répondre aux accusations qui ont été portées. Mais j'espère être autorisé à dire qu'à mon avis la plupart des Canadiens et des Canadiennes ont la conviction que le gouvernement Pearson est le meilleur gouvernement que le Canada entrevoit en ce moment.